

# L'AMANT RIDICULE

COMÉDIE REPRÉSENTÉE DANS LE BALLETT DU ROI

BOISROBERT, François Le Métel de  
**1655**



# L'AMANT RIDICULE

COMÉDIE REPRÉSENTÉE DANS LE BALLET DU ROI

**À PARIS, Chez Guillaume de Luynes, au Palais, sous la montée  
des Aides.**

**M. DC. LV. Avec Privilège du Roi.**

## ACTEURS

LÉANDRE, amoureux d'Isabelle.  
ALONCE, cousin de Léandre.  
ISABELLE, amoureuse de Léandre.  
LAURE, suivante d'Isabelle.

*Nota : Ce texte est conforme à la transcription de H. Carrington Lancaster in "Five french Farces 1655-1696?, a critical edition" 1937, pp. 23-33, et elle-même élaborée à partir d'un micro-film de l'exemplaire de la Bibliothèque de l'Arsenal [8-BL. 12644.*

## ACTE I

### SCÈNE I. Léandre Isabelle.

**LÉANDRE.**

Quoi divine Isabelle on a donc résolu  
De vous donner Alonce, et vous l'avez voulu ?  
Il est vrai qu'au mépris de tout ce que nous sommes,  
Le sort vous abandonne au plus brutal des hommes.

H.C. Lancaster rapproche ce texte de la comédie de Thomas Corneille "Don Bertrand de Cigarral" (1651)

H.C. Lancaster indique que la comédie de Boirobert "La Belle plaideuse" (1653) commence par une scène identique entre deux amoureux.

**ISABELLE.**

5 Léandre, mon tuteur me choisit un époux.  
Si j'étais toute à moi, je serais toute à vous.  
D'un ridicule amant, il souffre les visites,  
Et préfère ses bines à vos rares mérites.  
10 Laure qui le gouverne et prend à toutes mains,  
En flattant son espoir seconde ses desseins.  
Elle le favorise à cause qu'il lui donne.  
La voici, je l'entends, de crainte je frissonne.

### SCÈNE II.

**Léandre, Isabelle, Lavre.**

**LAURE.**

Isabelle, rentrez, que faites vous là-bas ?  
15 Quoi ! Suivre ce blondin en tous lieux pas à pas ?  
Quoi ! L'attendre à la rue après tant de défenses ?  
Par ma foi vous prenez de trop grandes licences.

Blondin : qui a les cheveux blonds, ou une perruque blonde. "Les coquettes aiment fort les blondins, ce sont de vrais séducteurs de femmes." Molière [F]

**ISABELLE.**

Hélas ! Ce n'était rien que pour prendre le frais  
Que je suis descendue.

**LAURE.**

Et pour le voir de près,  
20 Ce mignon, ce poudré, ce diseur de fleurettes.  
Ne vous laissez vous point d'entendre ses sornettes ?  
La langue tout le jour lui va comme un traquet.

**LÉANDRE.**

He quoi Laure ?

**LAURE.**

Il aurait un peu moins de caquet,  
Qu'il était court d'esprit ainsi que de monnaie.  
Qu'il prouve avec ceux-ci, s'il veut que l'on le croie.

**LÉANDRE.**

25 Laure, qu'entends-je ici ? Je suis tout interdit.

**LAURE.**

Léandre c'est assez, on vous l'a déjà dit,  
De vos beaux entretiens nous sommes si bercées,  
Qu'enfin pour dire tout nous en sommes lassées.  
30 Ma foi si vous aimiez ainsi qu'il faut aimer  
Une fille bine née et qu'on doit estimer,  
Vous nous en donneriez des preuves plus solides.  
Toujours le coeur en feu, toujours les yeux humides,  
Se pâmer à toute heure en amoureux transi,  
Apprenez que chez nous on ne vit point ainsi,  
35 Et qu'on ne gagne pas ainsi vos bonnes grâces,  
Par des propos niais et de sottes grimaces.  
Rentrez dans le logis, ce n'est pas votre fait.

**LÉANDRE.**

Laure, ma chère Laure, Que t'ai-je fait ?  
Hé quoi ma chère amie ! Au lieu de me défendre,  
40 Toi de qui j'attendais une amitié si tendre,  
Quand tu vois qu'on m'insulte, et qu'on rit de ma foi,  
Tu secondes l'outrage, et parles contre moi.  
Tu ne peux opposer que mon peu de fortune,  
À mon ardente amour qui se rend opportune,  
45 Et tu sais que je dois de mon oncle hériter.

**LAURE.**

C'était par là Monsieur qu'il fallait débiter.  
Vous auriez eu sans doute une belle audience ;  
Mais dans vos compliments on perdait patience.  
Faites parler votre oncle, et puis on se taira.  
50 Nous savons qu'il est riche.

**LÉANDRE.**

Oui Laure, il parlera.  
Prends de mon amitié ce petit gage,  
Quand j'aurai plus de biens je ferai davantage.

**LAURE.**

Quoi j'en aurai encore ?

**LÉANDRE.**

Oui, oui, cela t'est hoc.

Hoc : On dit proverbialement Cela m'est hoc, pour dire, je suis assuré de gagner ce procès, d'avoir cette succession, de faire mon coup. [F]

**LAURE.**

55 Ce que je vous disais n'est pas de mon estoc.  
Monsieur je ne suis ni sotté ni bête.  
Je vous crois libéral, je vous crois fort honnête,  
Mais notre maître enfin vous croit gueux comme un rat  
Et j'ai dépit de voir qu'il vous préfère un fat,  
À cause qu'il est riche.

Gueux : Indigent, qui est réduit à mendier. [FC]

**LÉANDRE.**

60 Ô Dieux ! Quelle injustice,  
De faire de ce veau d'or un si grand sacrifice !  
Ce fat est mon parent, et comme il ne sait pas  
Que mon coeur d'Isabelle adore les appas,  
Il m'a voulu déjà, mener deux fois chez elle.

**LAURE.**

65 Prenez l'occasion, elle s'offre assez belle.  
Le voici, parlez-lui.

**LÉANDRE.**

Laure séparons-nous.

**LAURE.**

Léandre à l'avenir je parlerai pour vous.  
Si vous l'accompagnez vous oïrez des merveilles.

### **SCÈNE III.**

**Alonce, Léandre, Isabelle, Laure.**

**ALONCE.**

70 J'ai les yeux tout battis après deux longues veilles,  
Et crains de na pouvoir avec ces yeux hagards,  
Devant mon Isabelle adoucir mes regards.  
D'où sors-tu chère Laure, et que fait ta maîtresse ?  
Ne la verrons nous point cette aimable tigresse ?  
Son tuteur est-il là ?

**LAURE.**

Non ; mais il va venir.

**ALONCE.**

75 Tu crois qu'en l'attendant je puis l'entretenir ?  
Bon, voici, mon cousin, je le trouve avec joie.  
Il faut qu'il m'accompagne, et qu'Isabelle voie  
Que nos pauvres parents ne sont pas des coquins,

Estoc : Signifie aussi le fer, la pointe d'un arme. C'était autrefois une épée longue et étroite qui ne servait qu'à percer. [F]

Appas : Se dit en choses morales de ce qui sert à attraper les hommes, à les attirer, à les inviter à faire quelque chose. Plus précisément ici, les appas sont les qualités attirantes d'une femme.

80 Que nous ne sommes pas de race de faquins.  
Bonjour mon cher cousin, vous m'avez fait promesse,  
De venir avec moi visiter ma maîtresse,  
Je vous y veux mener, n'y consentez vous pas ?

**LÉANDRE.**

Je veux ce qu'il vous plaît.

**ALONCE.**

Allons-y de ce pas.

**LÉANDRE.**

Amour guide mes pas, et sois moi favorable.  
Flatte de quelque espoir un amant misérable.

**LAURE.**

85 La voilà sur la porte.

**ALONCE.**

Approchez mon cousin,  
Voici l'astre fatal qui fait notre destin.  
Je vous mène un parent adorable Isabelle,  
Souffrez qu'il vous salue. Et bien, est-elle belle ?  
Il est un peu honteux devant tant de beautés,  
90 Il ne fait qu'arriver des universités.

**ISABELLE.**

Il faut que son esprit à sa mine réponde.

**ALONCE.**

C'est un jeune homme encore qui sait fort peu son monde ;  
Mais nous le stylerons avant qu'il soit six mois,  
Il est en bonne école, il me voit quelquefois.

**LÉANDRE.**

95 Épargnez mon cousin un peu ma modestie.

**ALONCE.**

Vous voyez sa pudeur dans cette répartie.  
Courage mon cousin, je vais vous seconder.  
Où l'on sens que l'on plaît il faut tout hasarder,  
Vous dut-il échapper enfin quelque sottise.

**ISABELLE.**

100 Il n'aura pas encore engagé sa franchise.  
Aime-t-il ?

**LÉANDRE.**

Oui Madame, une rare beauté  
Qui ne vous cède en rien.

**ALONCE.**

Je m'en étais douté.  
Pardonnez-lui, Madame, il vous rompt en visière.

**ISABELLE.**

Mais il peut dire vrai.

**ALONCE.**

La sottise est grossière.  
105 Ma foi les jeunes gens vont par les Maisons,  
Sont digne de pitié, ce sont de francs oisons.  
Il a lu dans Balzac, il a lu dans Voiture,  
Voyez comme l'oison se sert de sa lecture !

Balzac, Louis-Guez de (1597-1654) :  
écrivain français originaire  
d'Angoulême, surnommé le  
restaurateur de la langue française. Ses  
oeuvres les plus connues sont ses  
lettres.

Voiture, Vincent (1597-1648) : Poète  
précieux connu, entre autres, pour ses  
sonnets et ses lettres.

**LÉANDRE.**

110 Le monde est un beau livre où je m'instruirai mieux  
Que dans tous les auteurs.

Voir Molière "L'Ecole des Maris",  
Acte I, sc. 2, ARISTE vers 191-192 :  
"Et l'école du monde, en l'air dont il  
faut vivre  
Instruit mieux, à mon gré, que ne fait  
aucun livre." [H.C. Lancaster]

**ISABELLE.**

On ne peut dire mieux.

**ALONCE.**

Bon, pousse, tu lui plais Cousin, et c'est me plaire  
Que de la réjouir ; tu comprends ce mystère.  
Dis pour la divertir si tu te figurais  
L'objet aimé présent, ce que tu lui dirais.  
115 Il faut embarrasser cette jeune cervelle.

**LÉANDRE.**

Je dirais ô beauté belle comme Isabelle...

**ALONCE.**

Fi des comparaisons !

**ISABELLE.**

Ce sont discours en l'air.  
Écoutons je vous prie, et laissons le parler.

**LÉANDRE.**

120 Beauté, qui d'Isabelle êtes la vive image,  
Souffrez que je vous rende un véritable hommage.  
Quoi qu'un riche vous serve, et que je sois sans biens,  
Souffrez malgré le sort, vos parents et les miens,  
Que je brise avec vous toutes sortes d'obstacles,  
Pour peu que vous m'aidiez, je ferai des miracles.  
125 Vous ne répondez point ; mais je lis dans vos yeux,  
Mon bonheur qui m'égale à la gloire de Dieu.

Fi : Particule qui sert à faire une  
exclamation pour témoigner le mépris,  
la haine, l'aversion qu'on a pour  
quelque personne ou quelque chose.  
[F]

**ALONCE.**

130 Mais beau cousin, que vois-je ? Où tend votre harangue ?  
Votre prunelle joue ainsi que votre langue,  
Et je ne me trompe, en faisant le transi  
Madame vous répond de la prunelle aussi.

Harangue : Discours qu'un orateur fait en public. Se dit aussi ne mauvaise part, des discours trop longs, fréquents et ennuyeux, ou de ceux qui contiennent quelque réprimande, quelque reproche. [F]

**LÉANDRE.**

Vous voulez que je feigne, et je ne sais pas feindre.  
On ne sait ce qu'on dit quand on veut se contraindre.

**ALONCE.**

Ah Cousin ! Vous parliez d'un ton bien languissant.  
Ne me joueriez vous point en faisant l'innocent ?

**LÉANDRE.**

135 Jugez mieux du respect qu'on doit à vos mérites.  
Par lui seul cher cousin je règle mes visites,  
Aux lieux où on me mène.

**ALONCE.**

Il n'est pas mal sorti.  
De son discours, Madame, il a bien reparti.

**ISABELLE.**

140 Tel parent fait honneur, il faut que je l'avoue.  
Puisque vous le louez, souffrez que je le loue.

**ALONCE.**

Ne le louez pas tant, car il est un peu vain.  
Il faut de tels galants tenir le bride en main.  
Comme il a fort bon coeur, il a l'âme assez grande.

**LAURE.**

Madame une voisine est là qui vous demande.

**ISABELLE.**

145 Adieu Messieurs.

**ALONCE.**

Adieu tissu de mille appas.  
Mon cousin suivez-moi, ne vous éloignez pas.  
Laure entretenons nous si tu n'as rien à faire.  
Ton esprit a sans doute un charme pour me plaire.  
Il est jolie, je t'aime, et tu me réjouis.  
150 Comme tu m'as servi, tiens voilà vingt louis ;  
Mais à condition que près mon Isabelle ;  
Tu me continueras ton ton service fidèle.  
Mon cousin demeurez, tenez vous à l'écart.

**LÉANDRE.**

Bien Monsieur.

**ALONCE.**

De mes biens je te veux faire part,  
155 Laure, dessus le coeur j'ai toujours quelque chose,  
Dont tu peux aisément t'imaginer le cause.  
Hier tu vis l'entretien que j'eus avec Damis.

**LAURE.**

Il ne parut pas trop être de vos amis.  
Et j'eus peine à souffrir sa brusque répartie.

**ALONCE.**

160 Le respect me la fit endurer en partie.  
Que t'en dis Isabelle en se déshabillant ?

**LAURE.**

Elle ne vous crut pas un homme fort vaillant.

**ALONCE.**

Je n'avais point d'épée.

**LAURE.**

Il fallait faire rage.  
165 Repartir vertement en homme de courage,  
Jurer d'un ton de brave, et se faire tenir.

**ALONCE.**

Je fus trop modéré, tu m'en fais souvenir,  
Mais je jurai pourtant.

**LAURE.**

Enfin notre maîtresse  
Si je ne suis trompée, a vu votre faiblesse.  
Elle aime les vaillants.

**ALONCE.**

Ce Damis est hardi,  
170 Mais j'étais en son âge encore plus étourdi ;  
Et tu crois qu'Isabelle a cru que j'étais lâche ?

**LAURE.**

Oui.

**ALONCE.**

Parbleu ce Damis aura sa moustache.  
Nous savons comme il faut et morguer et braver.  
J'ai du coeur, je me sens, tâche de le prouver.

**LAURE.**

175 Je vous ferai passer pour brave à toute outrance :  
Adieu.

## **SCÈNE IV.**

**Alonce, Léandre.**

**ALONCE.**

Que diable ici m'engage à la vaillance,  
Quand je me sens poltron. Cousin, cousin, un mot ;  
Laure a dit qu'hier au soir je passai pour un sot.

**LÉANDRE.**

Ah ! C'est ce que de vous on aurait peine à croire.

**ALONCE.**

180 Tu peux à peu de frais me donner de la gloire,  
Et j'en ai grand besoin.

**LÉANDRE.**

Commandez seulement.

**ALONCE.**

Hier un certain Damis me parlant brusquement,  
Je parus un peu faible devant Isabelle.

**LÉANDRE.**

185 Je connais ce Damis, voulez-vous qu'on l'appelle ?  
Ce sera cher cousin aussitôt fait que dit.

**ALONCE.**

Non, j'ai du bien à perdre et respecte l'Édit.  
Je ne te cèle rien : autant que ma maîtresse  
A vu mon peu de coeur, j'en connais la faiblesse,  
Et comme enfin tu peux être mon héritier,  
190 Je veux t'ouvrant ce coeur, le montrer tout entier ;  
Mais aux autres cousins il faut que je le cache.  
Si devant ce Damis qui m'a pu croire lâche,  
Tu souffrais que feignant d'être mal avec toi,  
Je tirasse l'épée, on parlerait de moi,  
195 Tu parerais fuyant ; cette obligeante feinte,  
Te serais imputée à respect plus qu'à crainte,  
Et moi je passerais pour un homme de coeur.

**LÉANDRE.**

Bien cousin, j'y consens ; quand par cette vigueur  
Qui contre moi doit être avec feinte exercée,  
200 Ma réputation devrait être blessée,  
Pour un si bon parent je ne puis faire moins.  
Je voudrais bien pourtant qu'elle eut peu de témoins.

**ALONCE.**

Léandre touche là, va ta fortune est faite ;  
Pour la première fois je vais tirer ma brette.  
205 Cousin cette action te vaut un beau présent.

**LÉANDRE, bas.**

Ô le poltron insigne ! Est-il pas trop plaisant ?  
Mai si notre combat était vu d'Isabelle ?

**ALONCE.**

Damis est logé là : fondons notre querelle.  
Oui, traître, par la mort vous en avez menti.

**LÉANDRE.**

210 Mais vous avez grand tort, j'ai pris votre parti.

**ALONCE.**

Enfin il faut mourir le chose est résolue.  
Tu recules en vain, il faut que je te tue.

## **SCÈNE V.**

**Isabelle, Laure, Léandre, Alonce.**

**ISABELLE.**

Quel bruit entends-je ici ?

**LAURE.**

Je sais bien ce que c'est.

**LÉANDRE.**

215 Je ne saurais plus fuir, Isabelle paraît ,  
Et sa fausse bravoure enfin sera dupée.

**ALONCE.**

Hola ! Au maître fat, tu pousses de l'épée.

**LÉANDRE.**

La vie ! Ou par la mort !

**ALONCE.**

Ah ! Ma foi c'est tricher.

**LÉANDRE.**

Rends l'épée.

*Bas.*

On nous voit, et l'honneur m'est trop cher.

**ALONCE.**

Mon Cousin...

**LÉANDRE.**

Rends-la te dis-je, ou, parbleu, je te tue.

**ALONCE.**

220 Tiens Cousin, la voilà, la tienne est trop pointue.  
La fureur le saisit, il a le diable au corps.

**ISABELLE.**

Alonce, est-ce donc là faire de grand efforts.  
Hé quoi ! Par la bravoure on devait tant me plaire.

**LAURE.**

225 Votre laquais Madame a vu tout ce mystère.  
C'était un combat feint, il l'a vu préparer.

**ISABELLE.**

Donc sans beaucoup de peine on les peut séparer.

**ALONCE.**

230 De ma poltronnerie enfin je suis esclave.  
Vous aimez les vaillants, j'ai contrefait le brave.  
Je le voulais paraître, et l'avais résolu,  
Mais Dieu m'a fait poltron et ne l'a pas voulu.

**LÉANDRE.**

Pardon mon cher cousin, j'adorais Isabelle ;  
Et me déshonorerais en fuyant devant elle.

**ALONCE.**

235 Vous me jouiez tantôt, je m'en doutais fort bien.  
Nonobstant tout cela je vous donne mon bien,  
Et vous cède Isabelle, allez vous je vous pardonne.

**LÉANDRE.**

Ô le coeur généreux.

**ISABELLE.**

Ô la bonne personne.

**FIN**



**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].